de pensées dans les écrits ; des phrases boursoufflées en place de vertus ; tel est, en quelques mots, le résumé des journaux jacobins, qui sont pourtant le pouvoir politique le plus malfaisant et le plus redoutable de la Révolution, jusqu'au jour où Bonaparte met le scellé sur les presses.

On serait étonné en lisant les journaux du Jacobinisme, dont la médiocrité est le caractère général, de voir de pareils écrivains dominer le pays, si l'on ne savait qu'il faut pour mener la multitude en temps de crises, moins de grandeur dans l'esprit que d'opiniâtreté passionnée ; moins de génie que de volonté ; moins de sentiment que d'ambition.

Les journalistes jacobins, grâce à la concordance de leurs vices et de leur ambition avec les passions envieuses et cupides d'en bas, deviennent en peu de temps les manipulateurs souverains de tous les éléments révolutionnaires. Soutenus par ces éléments, tandis que les hautes classes sont décimées par la proscription et par la mort, les journalistes jacobins commencent à dicter des lois aux Assemblées, et finissent par faire monter au pouvoir leurs principaux chefs. Ces hommes d'Etat d'un nouveau genre, n'ayant aucune connaissance des mystères de l'organisation des peuples, ne font sous prétexte de constituer une France nouvelle, que démolir l'ancienne.

Barrère publie, de 1789 à 1791, le *Point du Jour*, écrit avec un style facile, mais si incolore qu'il ressemble à un jet intarissable d'eau tiède.

Avant 1789, Barrère a eu des succès dans les jeux floraux du midi, et s'est acquis une célébrité locale dans sa province, grâce à ses éloges de Louis XII et de Lefranc de Pompignan, où il exalte, en style académique, les bienfaits de la monarchie, et où il attaque le philosophisme anti-religieux de son siècle.

Dans le *Point du Jour*, fondé tout de suite après la convocation des Etats-Généraux, Barrère, bien que louvoyant entre les opinions opposées, incline vers les idées modérées. Mais c'est, au fond, un de ces hommes d'une nature servile qui tournent du côté où souffle le vent de la fortune, et qui, par intérêt ou par peur, marchent avec le plus fort. Aussi Barrère, le journaliste modéré de 1789, sera-t-il, dans la suite, membre du Comité de salut public et poëte lyrique de la guillotine ; douze ans plus tard, il sera libelliste et espion de police à la solde de Napoléon, qui ne put ou ne voulut en faire autre chose. Barrère quoique très utile pour toutes les besognes de com-